

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 54 (1909)  
**Heft:** 6

**Buchbesprechung:** Bibliographie

**Autor:** C.V. / E.M.

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 14.01.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## BIBLIOGRAPHIE

*Etat des officiers de l'armée fédérale au 1<sup>er</sup> avril 1909.* Zurich, 1909.

Orell Füssli, éditeurs. Prix : 2 fr. 50.

Voici l'annuaire des officiers, en sa forme ordinaire; c'est-à-dire qu'il contient, comme de coutume, la liste des fonctionnaires militaires de la Confédération et des cantons, celle des officiers fédéraux et cantonaux, la répartition des commandements, le répertoire alphabétique des officiers. Inutile d'allonger; constatons seulement que de 1908 à 1909, le nombre des commandants de corps d'armée et de division a passé de 20 à 23, celui des officiers de l'état-major général de 100 à 114, et que le total des officiers, élite et landwehr, a passé de 8692 à 8906. L'augmentation porte surtout sur les lieutenants et les premiers-lieutenants.

*Théorie des dispositifs de visée modernes de l'artillerie de terre* (avec 5 planches), par R. von Eberhard, de la maison Fried. Krupp S. A. Une brochure de 48 p. Lausanne, 1909. Georges Bridel et C<sup>ie</sup>, imprimeurs.

Pour qui ne craint pas les formules mathématiques, cette brochure sera pain bénit. Elle est un développement et un complément du savant article publié par l'auteur dans la *Revue militaire suisse* de mai 1909; elle montre que la diversité des problèmes du tir de l'artillerie: le tir rapide de plein fouet, le tir courbe et le pointage indirect, le tir contre des buts élevés (ballons), exigent des dispositifs de pointage qui, bien que possédant certains caractères communs, diffèrent sous maints rapports, et elle dégage les qualités communes, motive les différences, discute les causes d'erreur, expose enfin, comment celles-ci peuvent être évitées.

*Bibliothèque Universelle.* — La livraison de juin contient les articles suivants:

La jeunesse de Benjamin Constant, par Philippe Godet. — A quoi tiennent les choses... Nouvelle, par Benjamin Vallotton. — Le roman de la grande-duchesse Elisabeth Alexievna, par Maurice Dumoulin. — Les débuts de la civilisation en Canaan, par Roger Bornand. — Latins et Germains, Roman, par G. Aubort. (Sixième partie). — Trente-trois ans de règne. Le sultan Abdul-Hamid II, par Ed. Rossier. — Variétés: La poésie latine, par Paul Vallette. — Antipragmatisme, par Georges Pelissier. — Chroniques parisiennes, anglaise, russe, suisse allemande, scientifique, politique. — Bulletin littéraire et bibliographique.

*Verdegang des deutschen Heeres und seines Offizierkorps.* Bearbeitet von HEDLER. Oberleutnant im 8 Rheinischen Infanterie-Regiment N<sup>o</sup> 70. — Preis: geheftet 2.50 Mk., gebunden 3.30 Mk. Verlag von R. Eisenschmidt, Berlin.

Tous ceux qui s'intéressent à l'armée allemande, et d'autres encore, liront avec plaisir l'ouvrage du premier-lieutenant Hedler sur le développement de cette armée et de son corps d'officiers.

Ce livre de 143 pages est divisé en quatre parties. Dans la première partie l'auteur, après quelques mots sur les armées de l'antiquité, passe aux différents systèmes des armées contemporaines et démontre la supériorité du service permanent et obligatoire pour tous, tel que l'a compris l'Allemagne.

A côté de choses intéressantes, il y en a d'autres que le lecteur étranger

et surtout suisse n'acceptera pas facilement. Par exemple, l'auteur affirme la cherté de l'armée de milice. Nous voulons bien croire que proportionnellement au nombre des jours de service, le milicien suisse coûte plus à son pays que le soldat permanent au sien, mais l'auteur ne doit pas oublier que l'économie est, malgré cela, très grande, puisque toute la jeunesse masculine, sauf pendant les courtes durées de son service, travaille et gagne dans les métiers civils, tandis que dans une armée permanente deux ou trois classes d'âge coûtent à l'Etat sans rien lui rapporter.

La seconde partie traite du développement de l'armée prussienne, dès les origines de la force armée dans le Brandebourg au temps des premiers empereurs allemands jusqu'à nos jours.

Cette partie là et les suivantes consacrées plus spécialement à l'histoire du corps d'officiers permanent (3<sup>e</sup> partie) et de réserve (4<sup>e</sup> partie) sont d'une lecture très instructive et captivante.

Qu'on nous permette une citation à propos de la prépondérance des membres de la noblesse dans l'ancien corps d'officiers prussiens.

Ce fut surtout au temps de Frédéric II que la noblesse remplit presque exclusivement les charges d'officiers qui jusqu'alors avaient compté un grand nombre de bourgeois. Le raisonnement du roi était le suivant : « La noblesse n'a pas d'autres ressources que le métier des armes ; si le noble perd son honneur il n'a plus rien attendre de la maison paternelle ; tandis que le bourgeois, s'il commet un acte déshonorant, peut sans vergogne reprendre le métier de son père et ne pas se tenir pour un homme fini ».

L'auteur traite son sujet avec dignité et sérieux ; il profite de son historique pour montrer à ses camarades actuels la grandeur de leur tâche et de leur responsabilité, ainsi que la nécessité où ils sont de posséder un profond sentiment de respect de soi-même et du devoir s'ils veulent être dignes de leur grade et de leur rang. On peut relever maintes réflexions pratiques, non seulement pour l'officier prussien mais pour l'officier de n'importe quelle armée.

Si, ça et là, certaines appréciations peuvent nous paraître un peu exagérées, le souffle qui inspire le volume est saint, vivifiant, saturé d'idéal.

C. V.

---

*L'Hygiène individuelle du soldat.* par le Docteur RAMOLLY, médecin-major.  
— Paris 1909. Brochure de 41 pages, chez Marcel Fartin.

Dans un style net, clair, précis l'auteur expose sans pédanterie et sans prétention les règles les plus élémentaires de l'hygiène du soldat comme individu.

En quelques chapitres courts et condensés, les divers dangers qui menacent la santé du militaire sont passés en revue, et les moyens d'y parer sont exposés avec la plus grande netteté et de la manière la plus simple.

Nous ne connaissons pas d'ouvrage du même genre, qui soit à la fois plus familier, plus à la portée de chacun et d'une utilité plus immédiate. Chaque militaire devrait le connaître.

Major Dr Y.

---

*La patrouille de cavalerie sous toutes ses formes,* par le capitaine de P. — 1 broch. grand in-8<sup>o</sup> de 92 pages avec 20 croquis. — Paris, Berger-Levrault, 1909. — Prix : 2 francs.

Extrêmement amusante, spirituelle, vivante, en même temps que sérieuse, cette étude de tactique de détail nous repose de la mégalomanie des manieurs de masses. Si nous avons besoin d'une demi-douzaine de généralissimes, il nous faut des centaines de chefs de patrouille. Il nous en faut des milliers. Aucun officier de cavalerie, aucun sous-officier de l'arme, ne

lira sans profit cette brochure pleine de substance et dont, seul, l'agrément de la forme pourrait faire méconnaître ce que son fond a de solide.

Cette monographie, qui est enlevée et enlevante, m'a rappelé le *Placement d'un petit poste*, que le capitaine A. B. vient de faire paraître chez Chapelot. Mais elle en est séparée par la distance qu'il y a entre l'esprit cavalier et la mentalité de l'infanterie. Il y aurait, à cet égard, un bien curieux parallèle à tenter, si c'en était le lieu. Peut-être, un jour, ... E. M.

*Soixante problèmes tactiques*, par le général DEVAUREIX. — 1 vol. grand in-8° de 486 pages, avec une carte in-folio des environs de Reithel. — Paris, Berger-Levrault, 1909. — Prix : 4 fr.

Cet ouvrage en est à sa troisième édition. Il est donc inutile d'en parler longuement. L'auteur fait remarquer que la première édition, publiée en 1892, fut le point de départ de publications similaires, mais moins complètes que la sienne, moins bien coordonnées, moins bien appropriées à la préparation aux examens d'admissibilité à l'École de guerre. Il ajoute qu'ils se sont efforcés (car il parle toujours de soi au pluriel) « d'atteindre deux buts, menés simultanément de front et dont les termes sont appelés à se compléter mutuellement : 1° Etude approfondie de tous nos règlements. 2° Développement de la réflexion et du jugement dans leurs nombreuses applications. » Tout cela n'est peut-être ni très bien écrit, ni très modeste. Mais l'ouvrage, en soi, ne manque pas de valeur. Il vaut largement, en tout cas, les quatre francs qu'il coûte (au lieu de 7 fr. 50 qu'il coûtait naguère. Et pourtant, cette troisième édition a été augmentée. Il est vrai que les marges ont été diminuées.) E. M.

*Artillerie navale. Les canons, les projectiles, les affûts, les poudres, le tir*, par L. JACOB, Colonel d'Artillerie Coloniale. — Deux volumes in-18 Jésus, cartonnés toile, formant 925 pages, avec 462 figures dans le texte (Encyclopédie scientifique). Prix 10 fr.

Toutes les grandes puissances ont entrepris d'assurer, au groupement dont elles font partie, la suprématie navale et consentent dans ce but des efforts financiers considérables.

Il est indispensable aujourd'hui de connaître les divers éléments qui contribuent à constituer la puissance maritime d'un pays et en particulier ceux qui se rapportent à l'artillerie, laquelle est sans conteste « la reine des batailles navales ».

Le besoin d'un ouvrage exposant ce qu'est l'artillerie navale, se faisait sentir plus particulièrement en France, où ces questions sont peu connues, souvent même complètement méconnues.

Les deux volumes que le colonel Jacob publie aujourd'hui dans l'Encyclopédie Scientifique et qui sont comme la suite naturelle de l'ouvrage, du même auteur, relatif à la résistance des bouches à feu, répondent à ce besoin et paraissent au moment propice.

Conformément au programme de l'Encyclopédie, les ingénieurs y trouveront des données précises, et les personnes instruites pourront se documenter au sujet du matériel d'artillerie navale, en laissant au besoin de côté toute la question calcul qui a été traitée à part.

En artillerie navale comme dans les autres branches du matériel militaire, les desiderata évoluent d'après les idées qui ont cours touchant la tactique navale et d'après les moyens de production que l'industrie met à la disposition du constructeur.

Si la question de principe est de toute importance, celle de la réalisation même de ces principes l'est tout autant, et c'est par l'étude de ce qui a été fait que l'ingénieur doit préparer ce qui reste à faire.

Dans cet ordre d'idées, l'auteur a classé les divers éléments dont dépend

l'organisation de l'artillerie en une série de parties et de chapitres où le lecteur trouvera exposé le but que l'on se proposait d'atteindre, les mécanismes qui ont été réalisés; il y suivra les modifications successives des idées et des faits.

Le premier volume comprend deux parties : la première est relative à l'étude des mécanismes de culasses des canons de bord et à leurs sécurités, la seconde à celle des projectiles, si importante à l'heure actuelle.

Le second volume traite dans une première partie de ce qui est relatif à l'installation, à la protection et à la manœuvre à bord ; la seconde et la troisième donnent des renseignements pratiques sommaires, d'une part, sur les poudres, et de l'autre, sur les problèmes généraux qui se posent à propos du tir.

---

*Le lieutenant-général comte Belliard*, par le général DERRÉCAGAIX. — 1 vol. grand in-8° de 665 pages avec un portrait et huit cartes. — Paris, R. Chapelot, 1909. — Prix : 12 francs.

Ayant commencé par Berthier, le général Derrécagaix continue la série des études qu'il consacre aux états-majors du premier Empire. Après le chef d'état-major de Napoléon, celui de Murat. Est-ce parce que je connaissais moins Belliard, est-ce parce que sa physionomie est plus avenante que celle du maréchal prince de Wagram, est-ce enfin parce que l'auteur a mieux surveillé son style, qu'il a mieux serré ses développements, qu'il s'est pris d'une plus vive sympathie pour son sujet ? Toujours est-il que ce nouveau volume m'a paru plus intéressant encore que les précédents.

E. M.

---

*Le général Duphot*, par M. Martin BASSE. — 1 vol. in-12 de 201 pages, avec un portrait. — Paris, Berger-Levrault et C<sup>ie</sup>, 1908. — Prix : 2 fr.

Mort en 1797, Léonard Duphot a attendu plus d'un siècle qu'un historien nous contât sa vie. Mais, juste au même moment, il en trouva deux qui s'occupèrent de lui. A la suite de la biographie que lui a consacrée un de ses arrière-neveux, M. Georges Boulot, il a été parlé ici même, en février, de ce brillant officier, tué dans sa vingt-huitième année, et dont le souvenir est tombé dans l'obscurité. Je ne pourrais, à propos de l'intéressante étude de M. Martin Basse, que répéter ce qui a été dit. Je me contente donc de la signaler et d'en louer la tenue.

E. M.

---

*Les chevaux de l'armée sous la Révolution et l'Empire*, par Camille BIDAULT, vétérinaire en premier au 6<sup>e</sup> régiment du génie. — 1 broch. in-8° de 174 pages. — Paris, Berger-Levrault, 1909. — Prix : 3 fr.

Cette très intéressante monographie vient bien à point pour compléter l'étude que la *Revue militaire Suisse* a publiée sur les blessures causées par le harnachement. Les quelques pages qui traitent de cette question (102-108) montrent bien toute l'importance qu'il y a à veiller aux plaies produites par la selle ou par la bricole. D'éminents hommes de guerre ne s'en sont pas rendu compte, à commencer par Napoléon. Il était, comme on sait, extrêmement peu cavalier. « Pour lui, écrit le général de Brack, les chevaux pouvaient porter tous les poids, vivre partout, marcher toujours. » On sait à quels mécomptes l'ont conduit cette méconnaissance de l'hygiène hippique. En mainte occasion, ses escadrons ont fondu au point de n'être pas utilisables.

Si je me suis arrêté à un des moindres passages du travail de M. Bidault, il ne faudrait pas en conclure que le reste soit sans intérêt. Mais certaines des questions qu'il traite n'ont de prix que pour l'armée française. Celle-ci, au contraire, mérite d'être connue de toutes les cavaleries et peut-être, d'une façon plus particulière, des cavaleries en quelque sorte improvisées, comme l'est fatalement celle de la Suisse.

E. M.



*Mémoires du capitaine Duthilt*, publiés par le commandant Camille Lévi, chef de bataillon breveté, à l'état-major du 1<sup>er</sup> corps d'armée. — 1 vol. grand in-8<sup>o</sup> carré de 364 pages. — Lille, J. Tallandier, 1909.

J'ai, pour ce genre d'ouvrages, une prédilection marquée, et celui-ci m'a plu pour diverses raisons. Et, d'abord, la bonne figure de l'auteur, — dont un beau portrait placé en tête du volume reproduit les traits, — dispose bien en sa faveur. Son récit paraît sincère et véridique. Encore faudrait-il pourtant savoir jusqu'à quel point on peut s'y fier. Par exemple, quand a-t-il été écrit? Duthilt a commencé sa rédaction dès 1815, en s'aidant de notes qu'il avait prises au jour le jour. Mais cette rédaction a pu durer des années et des années : bien des passages paraissent être d'une date postérieure aux événements, peut-être même de beaucoup supérieure : en tout cas il y mêle des extraits d'historiens classiques qui devraient pouvoir fixer cette date.

J'estime que l'éditeur, qui a poussé le scrupule jusqu'à respecter les fautes d'orthographe et de ponctuation du manuscrit, a manqué à ce qui était proprement son devoir en ne nous édifiant pas sur le degré de créance que mérite sa publication. La critique des textes est indispensable pour que ceux-ci prennent toute leur valeur.

Ceci dit, je reconnais que le gros volume du capitaine Duthilt n'est pas diminué d'intérêt. Il y consacre une cinquantaine de pages (110-155) à la campagne qu'il a faite en Suisse et qui lui a permis d'apprécier les habitants (voire les habitantes!) et les mœurs. Il garde de ce pays une impression excellente. Il nous fait de lui un tableau pittoresque et sympathique. Il parle en particulier, du « charme romantique » de ses vallées. (Et rien que cette épithète, soit dit en passant, me paraît situer la rédaction dans le temps.)

Je signale aussi, dans les annexes, une très remarquable note, datée de 1809, définissant les devoirs des militaires membres des conseils de guerre. Il y a là des pages élevées, émouvantes, et qui accroissent la sympathie vers laquelle on est, dès l'abord, porté pour l'auteur. Déjà, dans le cours du récit, j'ai noté que, en 1796, étant sergent-major, il a « rempli plusieurs fois les pénibles fonctions de défenseur officieux près des conseils de guerre, » courant le risque, dit-il, de se voir aussi mis en jugement, lorsque, dans l'intérêt de la défense, il mettait en doute la véracité d'un rapport fait par un chef qu'il supposait trompé, « soit aussi en citant quelques propos outrageants tenus par un chef et qui auraient exaspéré le délinquant. »

N'est-ce pas, qu'on sent là un bien brave homme ?

E. M.

*Événements d'Orient*, par le général MAHMOUD MOUKHTAR PACHA, commandant la 1<sup>re</sup> armée turque. — 1 vol. in-8<sup>o</sup> de 209 pages avec une carte. — Paris, Chapelot, 1909. — Prix : 3 fr.

Profitant de la révolution de juillet 1908, qui a libéré la presse de son pays, le général Mahmoud Moukhtar Pacha a publié cet ouvrage qui est, en réalité, la biographie de son père, le maréchal Moukhtar. Le récit est bien fait, clair, et il s'y trouve des jugements sévères. On comprend que l'auteur ait attendu pour les faire paraître la chute du gouvernement despotique.

E. M.

*L'armée et ses cadres*, par M. A. MESSIMY, député. — 1 vol, in-8<sup>o</sup> de 195 pages — Paris, Chapelot, 1909. — Prix : 2 fr.

C'est la réunion de trois propositions de loi présentées par l'auteur, auquel son passé (il a été capitaine d'infanterie breveté) permet d'attribuer une certaine compétence en la matière.

E. M.